

# Chronique **ART** **CONTEMPORAIN**

Gérard Barrière

P208

## **L'ŒIL ET LA BALANCE**

*(et parfois même le glaive !)*

### **Un Sardanapale nippon**

Au travail, amis lecteurs et néanmoins juristes. C'est en effet un cas intéressant, urgent et vous concernant au plus haut point que souhaiterait vous soumettre cette seconde chronique d'humeur.

Elle voudrait vous entretenir d'un honorable milliardaire, citoyen du beau Pays du Soleil Levant et fort amateur de peinture, ce dont il ne saurait être question de lui faire ici grief. Il l'aime même au point de s'être récemment offert deux très beaux Van Gogh dont le célébrissime *Portrait du Docteur Gachet*. Jusque là rien de répréhensible, chacun étant libre d'être à la fois fortuné et amateur d'art. Mais voici que ce vieux monsieur annonce, il y a quelques semaines, qu'il a conçu le singulier projet de faire incinérer ses tableaux avec lui. Et pourquoi pas, en plus, sa femme et sa domesticité, comme au bon vieux temps de Sardanapale ?

De prime abord on se dit que la cruelle maladie de Elsheimer n'épargne malheureusement pas le beau pays des cerisiers en fleurs. Puis on philosophe amèrement sur la triste universalité de la bêtise égoïste. Enfin l'on se rassure en se disant qu'il ne s'agit là que d'un désir sénile et que des floppées de lois existantes, japonaises et universelles, sauront bien vite le ramener à sa vraie dimension d'irréalisable délire sénile.

Et bien NON ! Renseignement pris, il paraît qu'aucune loi nipponne ou autre n'est en mesure d'interdire à un propriétaire mégalomane et gâteux de réduire en cendres, bouillie, confetti ou poussière telle ou telle partie du patrimoine artistique de l'humanité tombée entre ses mains endollardées.

Il est déjà incroyable que le pays qui a su inventer, pour honorer ses meilleurs artisans et artistes, le très beau concept de « Trésor National Vivant », que ce même pays soit en train d'autoriser sur son territoire la très horrible réalité de Trésors Internationaux Assassinés.

Mais il serait encore plus inimaginable que la communauté mondiale des juristes ne réfléchisse très vite à une loi internationale (comme il en existe quelques-unes, par exemple, dans le domaine de l'environnement) instituant qu'être propriétaire d'une œuvre d'art ne saurait signifier avoir sur elle droit de vie ou de mort. Seul Van Gogh pouvait détruire ses tableaux (il ne s'en est d'ailleurs pas privé, le monstre !). A présent le devoir de tous, et d'abord de leurs heureux possesseurs, est de les conserver pour les transmettre à l'admiration des générations les plus futures possibles.

Ainsi donc, lecteurs amis et néanmoins experts en ces domaines, au travail ! Nous serons heureux de publier vos meilleures réflexions et réactions sur cette ahurissante affaire.

On a récemment fait une « guerre du droit » pour moins que ça, non ?

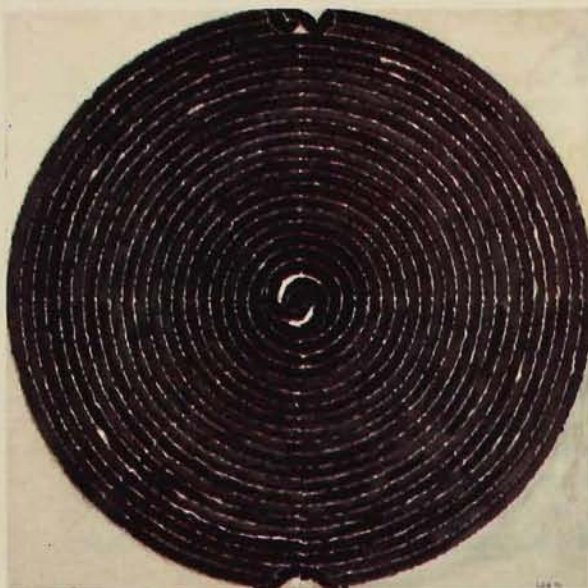
G. B.



# Chronique ART CONTEMPORAIN

## RAZA

### Figures de concentration



Raza, né en 1922 entre Kajuharo et Sanchi, est le plus important peintre indien de ce siècle.

Non, peu importe.

Ce n'est pas cela qu'il faut dire de ce peintre. Mieux vaut tout de suite insister sur la splendeur de cette ascèse ou le dénuement de cette somptuosité. Mieux vaut tout de suite dire qu'il nous met le point dans la figure.

Un jour, en Inde, alors qu'il était un gamin trop imaginaire pour être discipliné, un instituteur le mit au coin, plus exactement au point. C'est-à-dire qu'il l'invita à se concentrer sur un simple point, là, sur le mur. Surtout qu'il ne le quitte ni des yeux, ni de l'âme ! L'exercice, auquel il s'adonne encore au point d'y consacrer son travail, s'appelle, dans le yoga, *ekagrâta*, ce qui se traduirait en langage actuel par : rayon laser de l'attention.

Et le point que fixe et marque cet étroit pinceau de regard se nomme le *bindû*. Le mot signifie : point, germe, sperme, zéro (se souvenir que son invention est indienne), origine du

monde et de l'esprit, finalité de toute conscience. Mais mieux vaut laisser, pour en donner la moindre idée, la parole au poète :

*« Soutien du méditant  
au centre un point  
seulement un point  
répondant au besoin  
au besoin des besoins  
au besoin de l'essence  
de l'essence des essences  
au centre un point  
rappelle, sans trahir »*

Henri Michaux. Yantra.

C'est ce trou noir, cet « un point-c'est-Tout », d'où sourd le monde en même temps qu'il s'y engloutit, qu'explore l'œuvre rigoureuse et efflorescente à la fois d'un peintre ayant fait vœu de ne trahir ni son origine ni l'universel.

G. B.

Galerie Eterso

47, bd d'Alsace, 06400 Cannes – Tél. : (16) 93.99.20.63

Du 28 juin au 17 août

